Philippe et Emilienne : en mission aux Antilles

Pasteur de l'Église protestante unie de France, Philippe part avec son épouse aux Antilles pour accompagner les communautés de Martinique et Guadeloupe. Voici sa première lettre de nouvelles, rédigée à l'issue de sa formation d'envoyé au Défap.

Philippe et Emilienne lors de la session de formation des envoyés du Défap © Défap

Téléchargez cette lettre de nouvelles en pdf

Lorsque j'ai été reçu Pasteur-proposant en 1989 au Cameroun dans l'Église presbytérienne camerounaise, il m'a été demandé

de choisir un verset biblique qui pourrait traduire mon engagement dans le ministère pastoral.

J’ai choisi Esaïe 6 verset 8 :

« J’entendis la voix du Seigneur, me disant :

Qui enverrai-je ? Et qui marchera pour nous ? Je répondais : me voici, envoie moi. »

J’ai été ministre de l’Eglise au Cameroun, en Suisse puis depuis dix ans en France. Donc souvent en posture d’envoyé.

Philippe et Emilienne lors de la session de formation des envoyés du Défap © Défap

Il me reste bien peu d’années avant de prendre ma retraite. Un grand nombre de propositions m’ont été faites. J’ai d’ailleurs eu la tentation de céder à la préférence pour les voies les plus sûres. Les plus simples et habituelles. Curieusement, une

fois de plus, je me suis fait prendre par le serment que le prophète Esaïe m’a proposé. Emilienne, mon épouse, me l’a rappelé et a fortement exprimé, cette fois-ci plus que les autres fois, son assentiment pour un retour à notre mission envoyée par le Seigneur.

« Me voici, envoie moi ». Cette fois ci c’est aux Antilles !

Le Défap m’a accordé le privilège d’aller pendant neuf jours aux Antilles rencontrer les conseils presbytéraux de la Martinique et de la Guadeloupe. Ce voyage a été très gratifiant. Il m’a permis de connaître ce contexte. Mais aussi et surtout écouter les attentes de ce poste. Ces communautés ecclésiales souhaitaient avoir un Pasteur qui pourrait rester pendant un long séjour. Pour une vie paroissiale accompagnée par un Pasteur, inscrite dans la durée. C’est la mission que je suis appelé à accomplir.

La formation que nous recevons ici au Défap est un ingénieux assortiment de réponses, d’outils pédagogiques et ressorts spirituels très adaptés à toutes les formes de missions d’envoyés. Je suis très reconnaissant pour tout ce qu’elle m’a permis d’engranger comme savoirs et précautions liés à ma mission.

Session de formation des envoyés du Défap, juillet 2023 © Défap

---

Églises de Guadeloupe et Martinique : «Une vitalité stimulante»

Le pasteur Pascal Hickel a effectué plusieurs missions courtes avec le Défap auprès des Églises Protestantes Réformées de Guadeloupe (EPRG) et de Martinique (EPRM),

qui se trouvent toutes deux sans pasteur attitré depuis bientôt deux ans. Il témoigne.

Le « Chanté Nwel », accompagné au tambour « Ka » © Pascal Hickel pour Défap

Parmi ses activités, le Défap accompagne les Églises protestantes de sensibilité luthéro-réformée présentes aux Antilles, en Guyane, à la Réunion et à Mayotte, notamment en contribuant à financer des postes pastoraux mais aussi par un soutien direct et par le financement de projets. Des Églises minoritaires, mais qu'il est essentiel de soutenir, entre une Église catholique fortement implantée et des Églises évangéliques en fort développement.

Aux Antilles, à l'image du reste de la population, les Églises Protestantes Réformées de Guadeloupe (EPRG) et de Martinique (EPRM), séparées par 140 km d'océan, sont très diverses. Elles

sont composées d'Antillais, d'Européens installés et d'Européens de passage, venus pour quelques mois ou quelques années. L'EPRG est née dans les années 90 ; l'EPRM a été créée plus récemment encore, en 2002. L'Église Protestante Réformée de la Guadeloupe, qui a depuis 2021 le statut « d'Église associée » de l'Église protestante unie de France, est une petite communauté, mais vivante, et qui aspire à porter son témoignage dans la société. Notamment à travers son association diaconale, qui est aujourd'hui l'un de ses principaux outils de témoignage : « Men a lespwa » (« Main de l'espoir »), association d'entraide qui a bénéficié d'un soutien du Défap, et procure des aides ponctuelles aux personnes. Elle s'investit dans la prison, avec des colis de Noël pour les femmes (hygiène et soins). Elle a mis en place un soutien scolaire à la Maison Départementale de l'Enfance.

Ces deux Églises sont membres de la Ceeefe, la Communauté des Églises protestantes francophones. Elles sont accompagnées par des pasteurs envoyés par le Défap pour des missions courtes : en 2022-2023, il s'agissait de Pascal Hickel. Voici son témoignage.

Sortie Nature avec avec la paroisse de Martinique ; tout à gauche de la photo, Pascal Hickel © Pascal Hickel pour Défap

Sans pasteur depuis presque deux ans, les communautés de Guadeloupe et de Martinique tiennent bon et font preuve d'une vitalité stimulante. C'est ce nous avons constaté au cours de notre séjour dans ces deux îles. Nous avons eu la joie de fêter Noël en Guadeloupe, avec deux moments forts : le « Chanté Nwel », soirée où suivant une ancienne tradition, on se retrouve pour chanter des chants de Noël traditionnels, accompagnés au « Ka ». Et le culte de Noël du 24 au soir, bien fréquenté et accompagné par les musiciens de la paroisse. De très intéressants échanges avec le Conseil presbytéral ont montré le souci très fort de se faire connaître et de porter un témoignage public dans l'île.

L'association diaconale « Men a lespwa » poursuit son activité

de soutien scolaire et souhaite reprendre ses activités à l'accueil famille du centre pénitentiaire de Baie Mahault.

En Martinique, c'est une petite communauté que nous avons retrouvé, mais très motivée pour aller de l'avant. Les débats très intenses lors de l'assemblée générale, ont exprimé le besoin d'étude biblique, de formation théologique et le souci du témoignage. Ce qui nous a marqué le plus, c'est la joie de la rencontre pour célébrer le culte ensemble, et le sentiment d'une appartenance forte à la communauté. Persévérance, fort sentiment communautaire, souci du lien, et désir de rayonner l'Evangile de la grâce dans les îles… prions pour ces deux Eglises et pour qu'un pasteur se lève pour les accompagner dans leurs projets !

Pascal Hickel

Culte de Noël en Guadeloupe © Pascal Hickel pour Défap

« La destinée de l’homme est dans son cœur, pas dans ses mains »

Par leurs lettres de nouvelles, les pasteurs, en mission hors de France, partagent leur vécu et leurs questionnements, dans le contexte de la pandémie de Covid19. Comment faire Église ensemble tout en restant confiné ? Comment vivre et partager l’Évangile ?

Olivier Déaux est pasteur aux Antilles pour les Églises de Guadeloupe et Martinique ainsi qu’aumônier des prisons.

Je vous écris depuis la Guadeloupe, aux Antilles.

Quelques mots et réflexions dans ce temps si particulier de confinement, dans une région où, habituellement, on profite de la nature, des plages et des montagnes, du contact avec une population ouverte et joyeuse. Eh bien, tout cela, c’est fini !

Nous avons perdu nos repères, nous sommes déboussolés, le quotidien se trouve bousculé avec le confinement dû à l’épidémie. D’abord le silence de la ville, troublant et apaisant mais aussi inquiétant. Les rues se sont vidées de

leurs voitures, le ronron de la ville s’est tu, d’autres bruits que nous ne remarquions pas auparavant, se font entendre. Les animaux sauvages pointent leur nez. Une drôle de paix, un calme fragile. Parce qu’en même temps ce silence n’est pas « normal », il est presque inquiétant; il n’y a pas de raison pour que la vie s’arrête. Un silence de mort ? Non, un silence d’attente, un silence en point d’interrogation à l’image des conséquences de cette épidémie dont l’homme n’a pas la maîtrise, submergé par la vague.

Nous sommes privés de mouvement, confinés à la maison sans contact avec autrui. Nous devons repenser notre vie dans ce contexte particulier. Cela dit, pour notre communauté chrétienne – c’est aussi vrai pour toute communauté – nous ne pouvons pas vivre sans lien, sans prier, sans chanter, sans louer Dieu. L’Église n’a d’existence qu’au travers les hommes et les femmes qui rendent témoignage à l’Évangile de Jésus Christ, Évangile incarné dans « la communauté de foi ».

Dans l’impossibilité de se rencontrer et de se rassembler, notre communion et notre foi doivent employer d’autres outils. Nous nous sommes mis à la vidéo, aux cultes et aux temps de prières filmés, à regarder ensemble à une heure que l’on se fixe… ou pas. Le CP a tenu sa réunion en vidéo-conférence dans le souci de poursuivre la marche de l’Église en partageant des nouvelles des uns et des autres. On sensibilise nos frères et sœurs aux difficultés financières…

« Rien ne peut nous séparer de l’amour de Dieu manifesté en Jésus Christ », c’est un peu ce que nous essayons de mettre en pratique. Il est notre Unité, notre Communion. Notre prière collective via les réseaux est ce lien qui nous unit à lui et entre nous. Cette épreuve d’isolement qui nous montre combien nous sommes des êtres sociaux, doit nous faire réfléchir aux priorités que nous nous donnons. La croissance à tout prix est remise en cause et cependant elle est la source de revenu des travailleurs. Repenser le collectif avec ses priorités : éducation, santé, accompagnement des plus faibles… oui, mais

cela prendra du temps. Une conversion profonde.

J’ai entendu ce propos dans un petit film qui m’invite à méditer « la destinée de l’homme est dans son cœur et pas dans ses mains ». Nous ne sommes pas tout-puissants, un virus infiniment petit a grippé le moteur qui fait tourner le monde. Le savoir comme le pouvoir ne ne sont pas une fin en soi mais cette vie que nous partageons sur tous les endroits du globe.

Notre plus grande force c’est le lien que nous avons entre nous. L’amour est la seule chose qui se multiplie quand on le partage. Le Christ nous a déjà donné la route à suivre : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force et de toute ta pensée, et ton prochain comme toi-même. »

Que cette épreuve ne laisse pas de traces trop profondes là où vous résidez.

Les pasteurs en visite chez l’évêque !

Dans son numéro de janvier, la revue religieuse « Eglise en Guadeloupe » revient sur la récente installation du pasteur Christian Bouzy, envoyé du Défap. Retrouvez l’intégralité de l’article.

Christian, futur envoyé du Défap

Il partira le mois prochain pour quatre ans de mission en Guadeloupe et en Martinique. Aujourd’hui le pasteur Christian Bouzy est venu suivre les deux semaines de formation des envoyés du Défap. Comme les autres candidats au départ, il suivra avec attention le contenu des enseignements à venir.